

# Todd Hido, les lieux communs de la mémoire

par Olivier Namias



**Parcourant sans relâche les routes américaines, c'est en phénoménologue autant qu'en photographe que Todd Hido traque la poésie d'un paysage ou d'une maison solitaire.**

Kent, dans l'Ohio, est une petite ville universitaire de 30 000 habitants. Passé le microscopique centre historique, le visiteur entre dans la *suburbia* nord-américaine, ses pavillons rangés derrière des allées plantées d'arbres. C'est dans ce décor digne du film *Virgin Suicides* qu'a grandi Todd Hido, un photographe américain de quarante-quatre ans, aujourd'hui installé à Los Angeles. Il découvre la grande ville vers dix-huit ans, lorsqu'il quitte la banlieue pour aller étudier. Admis à la Rhode Island School of Design, à Providence, il suit un enseignement dérivé de celui du Bauhaus. Ses professeurs sont les héritiers de László Moholy-Nagy via Harry Callahan, photographe qui avait intégré l'équipe enseignante de l'Institute of Design créé à Chicago par le plasticien hongrois en exil.

Un tel héritage a conduit naturellement Hido vers l'architecture : il a été l'un des premiers photographes de *Dwell*, un magazine qui se proposait de montrer l'architecture moderne sans apprêt, telle qu'elle était habitée. Il collabore également avec d'autres périodiques, comme *Wired*. Ces reportages occasionnent des déplacements qui nourrissent son œuvre personnelle de photographe « chasseur », aux antipodes de ses travaux de presse. Il se fait connaître avec la série *House Hunting*, des portraits de maisons individuelles réalisés la nuit, toujours depuis l'espace public et sans ajout d'éclairage artificiel, dans des sites que rien ne permet de localiser. « Un jour, j'ai découvert en Californie une Levittown\* semblable à celle où j'avais passé mon enfance. L'architecture, l'ambiance étaient similaires. »

Plusieurs raisons incitent Hido à photographier ces lieux à la chambre photographique, une fois la nuit tombée. La première a trait à la couleur : « La nuit, il y a moins de préjugés sur l'aspect que doit avoir une couleur : le ciel ne doit pas être bleu, les arbres verts... La marge d'interprétation est beaucoup plus grande. » L'exercice de cette liberté passe par la maîtrise du tirage de ses négatifs couleur, que Hido entend pratiquer en artisan. Pour preuve, il montre une image de caravane qui apparaît bleutée dans la nuit noire : « Je

n'ai pas voulu que sa carrosserie soit blanche, même s'il aurait été possible de le faire au tirage. Je construis mes images comme un documentariste, mais je les développe comme un peintre. »

## ENTRE BACHELARD ET HOPPER

Les images des pavillons peuvent être vues isolément, même si elles participent d'une narration organisée autour de triptyques ou de polyptyques intégrant des photographies d'un personnage féminin, souvent prostré. Des scènes réalisées avec un modèle, qui feront l'objet d'un ouvrage en projet.

En dépit de leur tendance iconique, les images de Todd Hido n'entendent pas tenir un propos sur la ville américaine d'aujourd'hui : « c'est un fragment de l'Amérique urbaine, mais ce n'est pas le seul ». Nous ne sommes pas dans la critique désenchantée du rêve américain, à la Stephen Shore, ni dans la mise en scène d'un Gregory Crewdson, qui transforme les lotissements en lieu d'une rencontre du troisième type.

Ni constat ni paysages urbains, les images de Hido ont d'abord trait à la mémoire, à la phénoménologie de l'espace. Ses références sont d'abord Hopper et Bachelard. Le photographe et le peintre américains se rencontrent dans cette phrase du philosophe français évoquant une hutte perdue et illuminée : « ne peut-on pas dire que la lumière venant d'un veilleur solitaire [...] prend une puissance d'hypnotisme. Nous sommes hypnotisés par la solitude, hypnotisés par le regard de la maison solitaire. D'elle à nous, le lien est si fort que nous ne rêvons plus qu'à une maison solitaire dans la nuit. Ô lumière dans la maison endormie. »

*A Road Divided*, la série suivant *House Hunting*, a des allures de traques éperdues. Elle semble prendre le contre-pied des images d'habitat pavillonnaire. Prises en journée, les photographies montrent des routes vides, des atmosphères vaporeuses. Le climat humide et brumeux rappelle les peintures de William Turner. Hido a réalisé les images depuis l'intérieur de sa voiture, un sac de sable posé sur le tableau de bord en guise de trépied. « Pour trouver les lieux, je roule, je roule, explique Hido. Il y a un réel plaisir à rester dans l'habitacle d'une automobile, au chaud, alors que dehors la météo est à la tempête. » « Le bien-être que j'éprouve devant le feu alors que le mauvais temps fait rage est tout animal », disait encore Bachelard. Il a désormais sa traduction picturale. ■

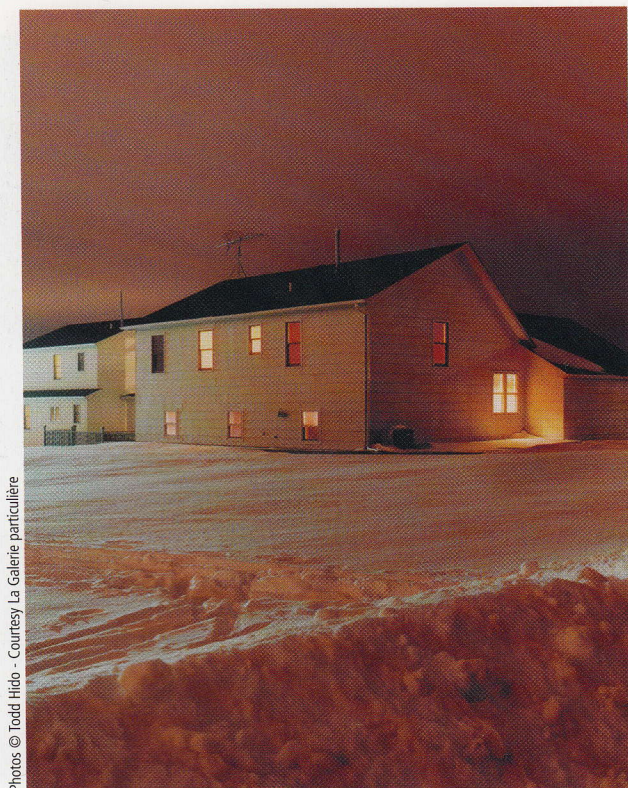
> Visible **jusqu'au 13 janvier 2013**, l'exposition « Silencio » rassemble plusieurs séries photographiques de Todd Hido. La Galerie particulière, 16, rue du Perche, 75003 Paris, +33 (0)1 48 74 28 40. <lagalerieparticuliere.com>.

\* Type de lotissement de maisons individuelles construit aux États-Unis par la compagnie Levitt & Sons après la Seconde Guerre mondiale. Par extension, désigne un lotissement pavillonnaire d'après-guerre.









Photos © Todd Hido - Courtesy La Galerie particulière



*« Je n'essaie pas de tenir un discours sur la suburbia, ni sur la façon dont j'ai grandi ou quoi que ce soit d'autre. Je fais juste des photographies de choses qui m'intéressent. Au spectateur de combler les trous, ou de faire entrer son expérience personnelle dans l'image. »*

Todd Hido à Jim Baker,  
entretien radiophonique sur KAJX Aspen.



